



Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

32 | 2018

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

Michael Vickery (1931-2017), un chercheur iconoclaste mais incontournable sur le Cambodge et la Thaïlande

Jean Baffie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/4747>

DOI : 10.4000/moussons.4747

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2018

Pagination : 5-12

ISBN : 979-10-320-0191-2

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Jean Baffie, « Michael Vickery (1931-2017), un chercheur iconoclaste mais incontournable sur le Cambodge et la Thaïlande », *Moussons* [En ligne], 32 | 2018, mis en ligne le 19 novembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/4747> ; DOI : 10.4000/moussons.4747



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Michael Vickery (1931-2017)

Un chercheur iconoclaste mais incontournable sur le Cambodge et la Thaïlande

Jean Baffie *

Un des plus grands historiens de l'Asie du Sud-Est¹, et peut-être le plus controversé, est mort à Battambang, au Cambodge, le 25 août 2017, à l'âge de 86 ans. Les études sur le Cambodge et la Thaïlande (et plus récemment sur le Champa) seront durablement marquées par ses travaux.

Né le 1^{er} avril 1931 à Billings dans le Montana, dans une famille modeste², Michael Theodore Vickery a d'abord obtenu une licence de russe, en 1952, à l'université de Washington à Seattle. Après un séjour en Finlande avec une bourse Fullbright, de 1953 à 1955, et trois années avec l'armée américaine en Allemagne (1956-1958), il a enseigné l'anglais à Istanbul de 1958 à 1960. Envoyé au Cambodge par le gouvernement américain dans le cadre d'un programme d'aide, il y est arrivé, à l'âge de 29 ans, en juillet 1960, pour enseigner l'anglais dans des écoles locales. Il passa ainsi deux ans à Kompong Thom³, un an à Siem Reap et un an à Phnom Penh. En mars 1964, le prince Sihanouk ayant décidé de se passer de l'aide américaine, il fut mis fin notamment à la mission de Vickery. Il avait eu le temps d'apprendre le khmer, avec ses dialectes régionaux, notamment par la lecture de vieux journaux (Vickery 1984 : x).

En 1964, il fut envoyé enseigner l'anglais à Vientiane, d'où il pouvait encore retourner régulièrement au Cambodge voisin. En 1967, il partit étudier l'histoire à l'université de Yale, puis, à la fin de 1970, afin d'y mener sa recherche cette fois, il revint au Cambodge pour une durée de deux ans. Dans sa première contribution

* Sociologue, historien. Chargé de recherches au CNRS de 1992 à 2016. Chercheur associé à Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

au *Journal of the Siam Society* (volume de janvier 1972) il est indiqué qu'il fut enseignant au Cambodge et au Laos de nombreuses années, qu'il était alors doctorant en histoire à Yale et avait mené des recherches à Bangkok et Phnom Penh, l'année précédente (anonyme 1972 : 465). Il revint au Cambodge en 1974 pour un court séjour, puis en 1981 pour une visite de trois semaines, puis à nouveau en décembre 1984 (Vickery 1985).

Il eut des postes d'enseignement en Malaisie (Penang), de 1973 à 1979, puis de nouveau de 1988 à 1998, et en Australie (Adelaïde, Canberra, Sydney) de 1979 à 1988. En 2002, à 70 ans passés, il s'installa à Chiang Mai, où se trouvait sa compagne, l'anthropologue hollandaise spécialiste des Lisu, Otome Klein Hutheesing, dont il avait fait la connaissance à Penang, tout en enseignant régulièrement à Phnom Penh. En 2008, il devint encore pour quelques années *visiting professor* (professeur invité) à l'université de Sydney.

Michael Vickery avait la réputation de parler une dizaine voire une douzaine de langues, dont le français. Lisant couramment le khmer et le thaï, il avait la réputation de lire les textes anciens écrits dans ces langues aussi aisément que la presse du jour. Le Franco-Belge Raoul Jennar, qui le rencontrait régulièrement au Cambodge dans les années 1990-2000, écrivait sur *Mediapart* après sa disparition : « Je savourais son français plein de gouaille qui s'apparentait à celui qu'on devait entendre dans les faubourgs populaires de Paris à la fin des années trente. Sa moustache rappelait nos papys d'autrefois » (Jennar 2017.)

Son œuvre la plus importante concerne bien évidemment le Cambodge et d'abord l'époque pré- et post-angkorienne à laquelle il a consacré une thèse *Cambodia after Angkor: The Chronicular Evidence for the Fourteenth to Sixteenth Centuries* (Yale 1977), ainsi qu'un ouvrage publié à Tokyo en 1998. Mais aucune période de l'histoire du Cambodge ne lui était étrangère. En 1984, après avoir passé plusieurs mois dans les camps de réfugiés de Thaïlande à s'entretenir avec les survivants du régime khmer rouge, il publia *Cambodia 1975-1982*, qui couvrait la période khmère rouge et les trois années qui suivirent. Largement écrit à partir des témoignages recueillis, il donne une image plus nuancée que celle du père Ponchaud qui révéla les crimes des Khmers rouges. Quatre ans plus tard, il publia encore un ouvrage particulièrement bien informé sur le Cambodge de l'époque (Vickery 1988)⁴.

Notamment en raison de l'usage qu'il fit du concept de Mode de production asiatique (MPA) et de ses contributions au *Bulletin of Concerned Asian Scholars*⁵, il a été souvent considéré comme un intellectuel marxiste, mais Olivier de Bernon, cité par le *Phnom Penh Post*, assure qu'il n'était pas communiste (Marazzi, Sassoon & Rinith 2017). En 2008, cependant, son engagement comme « historien expert » dans l'équipe chargée de défendre le leader khmer rouge Ieng Sary (1925-2013) provoqua une certaine émotion.

N'étant pas spécialisé sur le Cambodge, je ne m'attarderai pas davantage ici sur ce pays et me contenterai d'évoquer des travaux de Vickery sur la Thaïlande⁶. Il a écrit une douzaine d'articles sur l'histoire de ce pays. En 1971, alors qu'il travaillait à sa thèse sur l'histoire des relations entre le Cambodge et le Siam, il découvrit – à

la bibliothèque nationale de Bangkok – une nouvelle chronique royale (la première depuis un siècle). Celle-ci est aujourd’hui parfois désignée sous le nom de *phong-sawadan chabap maikhoen vikoeri* (Chronique Mickael Vickery).

Il commença, dans les années 1972-1973, à publier de longs comptes rendus critiques de publications en langues thaïes – ce qui n’était pas si fréquent à l’époque. Il montre surtout ses compétences aussi bien en thaï qu’en khmer, par exemple en se lançant dans une discussion de l’emploi du mot Khom pour désigner les Khmers (Vickery 1972 : 408-409). Dans un court article de janvier 1973 Vickery se permet de rectifier une affirmation de George Coedès à propos de l’usage de la langue khmère au début de l’époque d’Ayutthaya (Vickery 1973 : 51-73). De fait, cette volonté de revisiter l’œuvre du grand orientaliste français pour en réduire l’importance sera une constante dans les travaux de Michael Vickery⁷.

Sa première contribution majeure au *Journal of the Siam Society* en janvier 1977 ne passa pas inaperçue puisqu’il s’agissait de la présentation et de la traduction de la Chronique royale d’Ayutthaya déjà mentionnée (Vickery 1977). À quatre ans, il montrait une maîtrise de la langue thaïe, des littératures en diverses langues sur le sujet et un intérêt soutenu pour la précision des dates, les toponymes et les noms des rois et personnalités mentionnés.

Dans un autre long article bibliographique de juillet 1978 (1978 : 182-246), Vickery faisait le point sur les recherches concernant l’historiographie du royaume de Sukhothai et commença par critiquer les travaux d’un prince M.C. Chand Chirayu Rajani, position délicate en ce temps-là. En revanche, il adhère à la proposition de ce prince selon laquelle la fameuse inscription du célèbre roi Ramkhamhaeng (fin du XIII^e siècle) aurait été écrite après le règne de ce roi (1978, 205), ce qui remettrait en question son intérêt comme source historique.

Un an plus tard, dans la même revue, il publie une critique de plus de 60 pages de la thèse (devenue livre) de Charnvit Kasetsiri sur les débuts de la période d’Ayutthaya (1351-1767). Le lecteur comprend vite que c’est également le directeur de thèse, le grand historien américain de la Thaïlande, David Wyatt (1937-2006)⁸, qui est visé⁹.

Mais Michael Vickery est devenu célèbre en Thaïlande au-delà du cercle des historiens de la région sud-est asiatique lorsqu’en juillet 1987, lors du congrès des études thaïes, à Canberra, il a remis en cause l’authenticité de l’inscription n° 1 de Sukhothai, plus connue sous l’appellation d’inscription du roi Ramkhamhaeng. Si cette inscription ne pouvait plus être utilisée, c’est toute l’histoire de cette période qui devrait être réécrite, tant elle est précieuse. La plupart des spécialistes de la Thaïlande prirent parti. Vickery rédigea plus de 200 pages – en trois contributions – pour défendre sa position, partagée par d’autres chercheurs aussi éminents (Vickery 1991a, 1991b, 1995). Le débat dura plus de vingt ans¹⁰ sans que l’une des deux parties puisse absolument se prévaloir d’une complète victoire. Il est, en revanche, fort probable que cette controverse ne pourrait avoir lieu aujourd’hui, les opposants étant presque assurés d’être accusés du crime de lèse-majesté¹¹.

Comme le dit Chris Baker, un historien américain de la Thaïlande qui semble vouloir emboîter les pas de Vickery, dans la nécrologie qu'il a publiée dans le *Bangkok Post* (Baker 2017) :

La rigueur, la profondeur et la discipline de son travail sont devenues légendaires. Il fut parfois sans concession pour ses collègues incapables d'atteindre son niveau, mais aimait partager son expertise avec les étudiants et les chercheurs partageant son enthousiasme.

Iconoclaste, parfois jusqu'à la provocation, Michael Vickery a produit une œuvre salutaire. Il avait le souci de critiquer les sources disponibles aussi loin qu'il était possible et disposait des outils intellectuels pour le faire. Nombreux furent ses travaux ayant pour seuls objectifs de dater plus précisément des textes classiques. Par ailleurs – et c'est en cela qu'il s'opposa aux grands orientalistes classiques, français notamment –, il eut à cœur de réhabiliter les sources (inscriptions, annales, textes littéraires, etc.) en langues locales (le khmer tout particulièrement) alors que jusque-là les sources écrites en sanskrit ou en chinois étaient tenues pour plus dignes de foi. Et plus généralement, il proposa de revoir la fameuse théorie sur l'indianisation de l'Asie du Sud-Est dans laquelle il voyait une création de savants européens de l'époque coloniale. Cela l'amena à critiquer l'œuvre des grands maîtres orientalistes comme George Coedès (Vickery 2003a) et à proposer des révisions assez radicales de l'histoire de certains Etats comme le Founan (Vickery 2003b) et le Champa (Vickery 2011). Dans son blog, le juriste Michael Karnavas a titré son hommage posthume « Distrusting the Standard Total View » (Karnavas 2017). Même si, ici, l'allusion concerne plutôt le Cambodge des Khmers Rouges, cela résume particulièrement bien la philosophie de Vickery qui n'eut de cesse de remettre en question les « idées reçues », les connaissances acquises, supposées définitives.

Les hommages et les évaluations de son œuvre seront sans doute nombreux. Le *Informal Northern Thai Group Bulletin* a parlé de lui comme d'un « pilier des études sur le Cambodge et l'Asie du Sud-Est » et les superlatifs paraissent partout de rigueur (anonyme 2018a). Le 20 septembre 2018, Ashley Thompson, historienne de la SOAS (School of Oriental and African Studies), a donné une conférence sur M. Vickery intitulée « Roads taken and not taken in the work of Michael Vickery (1931-2017) ». Pourtant aucun des ouvrages de M. Vickery n'a connu un grand succès et, comme ses nombreux rattachements universitaires ont toujours été fragiles, il semble qu'il ait vécu ses dernières années avec de réelles difficultés financières (Chandler 2018 : 371).

Si toutes les propositions de Michael Vickery ne seront pas acceptées à la lettre, les chercheurs d'aujourd'hui ne peuvent ignorer sa production scientifique ; pour beaucoup même, il est un modèle. Dans la recherche historique sur l'Asie du Sud-Est il y a réellement un avant et un après Michael Vickery.

Notes

1. Dans une note publiée quelques mois après sa disparition, Olivier de Bernon parle du « très grand historien Américain » (Bernon 2017 : 205). Le juriste Michael Karnavas écrit « *Michael Vickery, the legendary historian on Southeast Asia and perhaps the very best expert on ancient Khmer (Cambodian) civilization* » (Karnavas 2017).
2. Son père était un entrepreneur indépendant et sa mère une institutrice (Chandler 2018 : 371).
3. Un de ses élèves, Kang Khek Ieu, devint par la suite tristement célèbre sous le nom de Duch, le Khmer rouge responsable de la célèbre prison des Khmers rouges (Chandler 2018 : 372).
4. Les périodiques cambodgiens réunis pour la rédaction de ces deux ouvrages ont été donnés à l'EFEO en 1998 et constituent le « Fonds Michael Vickery » (Bernon 2017 : 205).
5. Dans les années 1980, alors en poste à Penang, il était membre du bureau éditorial de cette revue fondée en mai 1968 pour s'opposer à la guerre américaine du Viêt Nam.
6. Historien du Cambodge et ami de M. Vickery, David Chandler a rédigé une nécrologie de Vickery dans le *Journal of the Siam Society* (Chandler 2018). Dans un numéro de *Moussons* de juillet 2003 Éric Bourdonneau, alors doctorant en archéologie, discute largement les travaux de Vickery sur le Cambodge (Bourdonneau 2003).
7. Sa contribution au colloque « George Cœdès aujourd'hui » tenu les 9-10 septembre 1999 est une attaque en règle contre la figure de proue de l'orientalisme français (Vickery 2003a).
8. Wyatt, qui pouvait faire ses recherches en sept langues (Martin 2006) fut pendant quasiment toute sa vie professionnelle (de 1969 à 2002) professeur d'histoire à l'université Cornell des États-Unis.
9. Mais, dans une note d'une page, il prend bien soin d'épargner le prince Damrong Rajanubhab, considéré comme le père de la discipline historique en Thaïlande.
10. Encore en 2010, le chercheur hollandais (mais jusqu'en 2007 en poste à Hambourg) Barend Terwiel crut bon de faire un bilan de ce débat et de proposer « sa » traduction de la fameuse inscription (Terwiel 2010).
11. Le 5 octobre 2014, Sulak Sivaraksa, célèbre intellectuel, avait déclaré, dans une conférence à l'université Thammasat de Bangkok, qu'il doutait que le duel entre le roi Naresuan d'Ayutthaya (1590-1605) et le prince héritier de Birmanie ait bien eu lieu et que ce roi thaï était cruel. Il fut accusé du crime de lèse-majesté. La plainte ne fut retirée qu'en janvier 2018 et Sulak, âgé de 85 ans, pu ainsi éviter la prison (anonyme 2018b).

Références

Une bibliographie assez complète des travaux de Michael Vickery est disponible sur le site <http://michaelvickery.org/>. On trouve à peu près tout ce qui est téléchargeable.

Anonyme, 1972, « Biographical Notes on Contributors », *The Journal of the Siam Society*, 60, 1 : 465.

- Anonyme, 2018a, « Great Departure of Michael Vickery, 1931-2017 », *Informal Northern Group Bulletin*, http://www.intgchiangmai.com/pdf/intg_419.pdf.
- Anonyme, 2018b, « Sulak Sivaraksa », <https://thaipoliticalprisoners.wordpress.com/pendingcases/sulak-sivaraksa/>.
- BAKER, Chris, 2017, « Respected Southeast Asian History Scholar, Michael Vickery, Dies », *The Bangkok Post* (7 juillet), « Life », p. 11.
- BERNON, Olivier de, 2017, « Les collections de périodiques du Cambodge de la seconde moitié du xx^e siècle et du début du xxi^e siècle réunies par l'EFEO. Un patrimoine unique pour la recherche », *Moussons. Recherches en Sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 30 : 203-232.
- BOURDONNEAU, Éric, 2003, « Culturalisme et historiographie du Cambodge ancien : à propos de la hiérarchisation des sources de l'histoire khmère », *Moussons. Recherches en Sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*, 7 : 39-70.
- CHANDLER, David, 2018, « Michael Vickery, 1931-2017 », *Journal of the Siam Society*, 106 : 371-374.
- JENNAR, Raoul Marc, 2017, « Une grande perte pour le Cambodge », *Mediapart* (30 juin), <https://blogs.mediapart.fr/raoul-marc-jennar/blog/300617/une-grande-perte-pour-le-cambodge>.
- KARNAVAS, Michael G., 2017, « Distrusting the Standard Total View: A Tribute to Michael Vickery », <http://michaelgkarnavas.net/blog/2017/07/12/tribute-to-michael-vickery/>.
- MARAZZI SASSOUN, Alessandro & Rinith TAING, 2017, « Celebrated Historian Michael Vickery Dies, 86 », *The Phnom Penh Post* (3 juillet), <https://www.phnompenhpost.com/national/celebrated-historian-michael-vickery-dies-86>.
- MARTIN, Douglas, 2006, « David K. Wyatt, Authority on Thailand, is Dead at 69 », *The New York Times* (17 novembre), <https://www.nytimes.com/2006/11/17/nyregion/17wyatt.html>.
- TERWIEL, Barend Jan, 2010, *The Ram Khamhaeng Inscription. The Fake that Did not Come True*, Gossenberg, Ostasien Verlag, Reihe Gelbe Erde 5.
- VICKERY, Michael, 1972, Compte rendu de *Prachum sila charu'k phak thi 3, Prachum sil charu'k phak thi 4* et *Prachum phra tamra baram rachuthit phu'a kalna samai ayuthaya phak 1*, *Journal of the Siam Society*, 60, 1 : 396-409.
- VICKERY, Michael, 1984, *Cambodia 1975-1982*, Boston : South End Press [2^e édition, 1999, Chiang Mai : Silkworm Books].
- VICKERY, Michael, 1985, « Phnom Penh, décembre 1984 », in *Cambodge. Histoire et enjeux, 1945-1985*, Camille Scalabrino *et al.*, Paris : L'Harmattan, « Asie-Débat-2 », p. 221-226.
- VICKERY, Michael, 1986, *Kampuchea : Politics, Economics and Society*, Londres : L. Rienner Publisher, « Marxist regimes series ».
- VICKERY, Michael, 1998, *Society, Economics, and Politics in Pre-Angkor Cambodia : The 7th-8th Centuries*, Tokyo : The Center for East Asian Studies.
- VICKERY, Michael, 2003a [2546], « Coedès'Histories of Cambodia », in *Yot sede kap kansueksa thai/George Coedès and Thai studies*, Nakhon Pathom, CEDREFT

- (Documentation Center for Franco-Thai Studies), p. 203-239. Publié également en 2000 dans *Silpakorn University International Journal*, 1, 1 : 61-108.
- VICKERY, Michael, 2003b, « Funan Reviewed : Deconstructing the Ancients », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* t. 90-91, p. 101-143. https://www.persee.fr/doc/AsPDF/befeo_0336-1519_2003_num_90_1_3609.pdf.
- VICKERY, Michael, 2011, « Champa Revised », in *The Cham of Vietnam. History, Society and Art*, Trần Kỳ Phương & Bruce M. Lockhart, éd., Singapour : NUS Press, p. 363-420, version non abrégée (2005), http://www.ari.nus.edu.sg/wps/wps05_037.pdf.